

ET SI

de

ADELA GRECEANU

traduit du roumain par

MIRELLA PATUREAU

Tout le monde l'appelle Sofica. Tout le monde ce n'est pas beaucoup, mais c'est son monde à elle. Les « Prifissoires », Bioénergeta et Ionica, Biquette et ses parents. Sept personnes. C'est suffisant ! Les autres – voisins d'immeuble, connaissances quelconques – l'appellent Mademoiselle Sophie. C'est pour ça que lorsqu'elle a répondu au téléphone, encore mal réveillée, et a entendu « Allo ! Sofica ! », elle a cru que c'était Ionica ou Sanducou. Mais, non. Surprise ! « Qui est à l'appareil ? » a-t-elle demandé, étonnée et un peu agressive. « Qui est-ce donc, qui ? » Sofica ne disait rien, et la personne faisait un peu durer le plaisir... « Allez, Sofica, tu ne me reconnais pas ? » Sofica lui aurait bien raccroché au nez, mais elle était quand même curieuse. « C'est moi, Mihai Mihaiescou. » C'était comme si Sofica sortait difficilement d'un rêve : « Michulescou ? Sacré farceur ! Comment te reconnaître, mon gars, on n'a plus parlé depuis mille ans. Et jamais au téléphone, je crois ! » Donc, Michulescou, son chouchou, organisait une fête pour les quarante ans de leur promo. A Bucarest, la ville de leurs études. A l'automne, quand il ferait plus frais. Dans quatre mois. Quel fou celui-là, l'appeler à sept heures du matin. Mais comment il aurait su que depuis qu'elle prend des pilules, elle dort quatorze heures d'affilée, parfois elle se couche à dix heures du soir et ne se réveille que le lendemain, vers midi. Ils ont parlé presque une heure. De choses et d'autres, de qui vit encore, qui non, qui a des enfants et des petits enfants... Michulescou en a deux. Et depuis qu'il est seul, c'est-à-dire depuis deux ans, il

s'occupe d'eux – les amener à l'école, les ramener de l'école, les promener, veiller à ce qu'ils fassent leurs devoirs... Mais c'est bien comme ça. Ce qui est important c'est qu'il est en bonne santé, enfin, pour son âge. Oui, Sofica avait entendu que la femme de Michulescou était morte. Elle ne lui a pas répondu clairement si elle venait ou non à cette rencontre, mais elle aimerait bien y aller. Il la rappellera dans un mois, quand il aura besoin d'une réponse ferme, pour savoir combien de places réserver à table et à l'hôtel, comme d'hab. Bon, ce téléphone l'a bien réveillée. Quelle surprise ! Il n'y avait que lui et ses copines de la fac pour l'appeler Sofica. C'est pour ça qu'elle a toujours pensé qu'il y y avait quelque chose de son côté à lui aussi, pas seulement... Enfin, c'est fini ce temps-là. Il est à peine huit heures dix. Elle resterait bien encore un peu sous la couette, sommeiller quelques minutes et ruminer la nouvelle. Elle n'a rien d'autre à faire. Pas de petits-enfants à conduire à l'école. Pas de petit chien à nourrir et promener. Même si elle y a pensé, à prendre une petite boule de poils blancs comme celui qu'a Geta, seulement, elle a tellement réfléchi et re-réfléchi qu'elle y a finalement renoncé. Parce qu'en fait elle aime les gros chiens, pas ces joujoux de la taille d'un chat. Elle ne s'est pas encore bien fourrée sous la couette, que le téléphone a de nouveau sonné. Elle a sursauté. « Allez, tu fais quoi, le café est prêt ! ». Geta - Bioénergeta ! Elle est bien folle cette femme-là ! Avoir tant d'énergie à soixante-sept ans ! Ouvrir un magasin dès sa retraite, au lieu de se reposer, de rester tranquille après une vie de travail ! Rester tranquille, Geta ne tient pas en place ! Tu trouves de tout chez moi, dit-elle. De tout pour tous. C'est d'ailleurs le nom de sa boutique sur le boulevard. Car elle est aussi très débrouillarde, elle a trouvé un espace à louer pour son magasin vis-à-vis de l'immeuble où elle habite, c'est-à-dire au rez-de-chaussée de l'immeuble de Sofica. Et c'est comme ça que Geta est devenue patronne. Et sacrée bonne femme, comment s'arrange-t-elle, mais elle a tout le temps du monde dans son magasin. Et qui achète, qui n'entre pas seulement pour regarder, comme Sofica. Elle a réussi quand même à lui vendre toutes sortes de broutilles, à Sofica, allez, je te le fais moins cher, je te déduis la marge commerciale. Et c'est comme ça que Sofica s'est retrouvée avec un bonnet en fourrure, qu'elle a dû porter trois fois en tout et pour tout et avec des masques vénitiens au mur. La vérité c'est qu'ils sont beaux ces petits masques, ils ne sont pas vraiment vénitiens, vu qu'ils sont *made in China*, mais ils sont pleins de couleur et égayaient un peu le séjour. De tout pour tous ! Eh, ce n'est pas vraiment de tout pour tous. Que des vases, des rideaux, des tapis, des lustres, des produits de nettoyage, de la vaisselle, de la lingerie de lit, du linge de corps, et même, cet hiver elle avait apporté des bonnets. Et si quelqu'un lui demande quelque chose qu'elle n'a pas dans le magasin, elle se démène et lui apporte ce qu'il demande. Bioénergeta ! Sofica lui avait dit : tu aurais dû appeler ton magasin

« Chez La Bioénergéta ». Elle loue une fois par mois un minibus avec trois autres patrons de magasins et ils vont chercher de la marchandise à l'Europe. C'est-à-dire dans l'énorme engros qui se trouve dans la banlieue de Bucarest, pas en Occident. Le café est prêt, foutaises ! Combien de fois n'a-t-elle pas traversé le boulevard, soi-disant, le café était prêt, et Geta n'avait même pas mis l'eau à chauffer, car elle aime le café turc, elle ne s'était même pas lavée. « Tu t'es au moins débarbouillée ? » « Allez, je mets tout de suite l'eau à chauffer. » Sofica boit aussi du café philtre, mais uniquement en visite, elle n'en fait jamais, car le café n'a aucun goût si on ne papote pas un peu à côté. Et chez elle, personne ne vient jamais. Mais aujourd'hui elle n'y va pas, tant pis si Geta insiste. Et Geta insiste. Quoique, elle irait bien quand même lui raconter à propos de Michulescou. Eh, comme si elle n'avait pas d'autres soucis maintenant que d'aller au bal...Et si elle y allait ? Et pourquoi elle n'en n'aurait pas envie ? Car elle n'a aucun souci, vraiment. Et des sous pour ça, elle en a, elle achète chaque mois des euros, et en cinq ans elle a réuni une belle petite somme. Ce n'est pas qu'elle touche une grosse retraite, mais elle ne dépense presque rien – les charges de l'immeuble, le téléphone, l'abonnement télé par câble, l'électricité et ce qu'elle dépense pour manger, c'est ça ses frais. Et pour manger, elle dépense très peu, un petit pain lui suffit pour deux jours, un potage lui dure une semaine. S'il ne s'abime pas. Un petit fromage au marché, une tomate, un oignon, deux litres de lait par semaine, ce n'est pas beaucoup comme dépense. Des vêtements, elle en a suffisamment. Elle en achète parfois d'occasion, mais ça aussi très rarement. Pour les chaussures c'est plus difficile. Mais elle a toujours eu de la chance et elle y a trouvé aussi des souliers, des bottes, et des nu-pieds. En bon état, presque neufs, en cuir. Geta lui a dit tant de fois, ma chère, je t'en apporte de l'Europe, des bottes et des souliers, et je ne te demande rien en plus, tu me donnes combien ça coûte là-bas, je ne vais pas faire des affaires sur ton dos. Mais Sofica n'a pas voulu. Car c'est de la marchandise chinoise, de mauvaise qualité. Mais ils en font aussi en peau de bonne qualité, a insisté Geta. De la peau de Chinois, non merci, pas besoin. Les vieux souliers sont toujours les meilleurs, qu'est-ce que ça fait s'ils ont déjà été portés, suffit de voir combien de fois elle a trouvé d'occasion, elle qui est si difficile.. Elle aimerait bien aller chez Geta, lui raconter à propos de Michulescou. Seulement Geta ne l'écoute jamais. Elle parle tout seule.. Elle n'a la tête qu'à ses affaires. Une fois, Sofica lui a raconté qu'elle avait mal au genou, qui était enflé et Geta ne la regardait pas plus qu'un lustre dans un magasin. Et encore, ses lustres, elle les observe les dépoussière tous les deux jours. « Tu entends ce que je te dis ? » s'était écriée alors Sofica. « Je t'entends, Je ne suis pas sourde ». « T'es pas sourde, mais pas attentive non plus. Qu'est-ce que j'ai dit ? » « Des trucs à toi, qu'est-ce que tu pourrais me dire d'autre ? C'est pour ça que tu viens chez moi. Tu me

racontes tes trucs, moi je te raconte les miens. » « T'as raison », avait dit Sofica, manière de laisser tomber. Que faire, elle est comme ça Geta. Elle ne peut pas se fâcher contre elle, elles sont amies d'enfance, camarades d'école, et Geta, si ahurie qu'elle soit, elle est drôle, elle la met toujours de bonne humeur et lui donne de l'énergie. Sauf si Ionica, son mari, est dans les parages. Car Ionica est capable de la rendre dingue. Si elle le voit de loin dans la rue, elle rentre vite dans le premier magasin ou rebrousse chemin. Une fois il l'a vue quand elle a changé de chemin, et à la première occasion il lui a dit : je t'ai vue sur le boulevard et tout d'un coup t'as tourné le dos et t'as disparu entre les immeubles. Elle s'en doutait un peu qu'il l'avait vue, et même qu'il avait compris qu'elle avait rebroussé chemin pour l'éviter, mais elle espérait qu'il ne dirait rien. Ca devait être le jour où j'avais oublié mon portemonnaie à la maison, avait-elle répliqué sereinement, ces temps-ci j'oublie tout le temps quelque chose, c'est l'âge, que veux-tu ? Et même, une fois je suis rentrée parce qu'il me semblait que j'avais oublié de fermer le gaz, avait-elle rajouté. Il lui est bien arrivé aussi de rentrer après à peine dix pas sur le boulevard, quand elle a cru que ses jambes ne la porteraient plus jusqu'au pain, ou qu'il faisait trop chaud ou trop froid, mais ça, elle ne l'a pas dit, ni à Ionica ni à Geta. Elle l'a dit uniquement à Biquette. Elle peut lui dire beaucoup de choses, Biquette l'écoute toujours attentivement et elle lui répond, ce qu'elle aimerait maintenant lui raconter, à propos de Michulescou...

Mais ça fait trois ans que Biquette est partie à Bucarest, à l'Université. Encore le téléphone ! « Allez, ma chérie, tu viens aujourd'hui ? Dans une demi-heure je dois être au magasin, j'ai du boulot. » Très bien, elle n'ira pas pour le café, peut-être elle ira ce soir. Et elle va rester encore un peu sous la couette, elle n'a de compte à rendre à personne. Oui, sa mère, tante Mathilda, comme l'appelait tout le monde, c'est elle qui a élevé Biquette, elle a été sa nounou. Sa mère était un ange, bonne comme le pain chaud, comme on dit. Parfois il lui semble l'entendre s'affairer dans la cuisine. Même maintenant, après tant d'années ! Ionica lui a dit une fois : ta mère a été un ange, elle est morte debout, une crise cardiaque, tu l'as trouvée morte quand t'es rentrée du travail, la pauvre ne t'a fait aucun problème, t'es pas allée avec elle chez les médecins, dans les hôpitaux, elle n'a pas été malade, elle a tenu toute seule la maison, même ce jour-là tu as trouvé sur la cuisinière la dernière soupe qu'elle t'avait préparée. Il est vrai que sa mère a été un ange, mais depuis, elle ne peut plus voir Ionica. Parfois, et ça, c'est encore pire, il lui semble entendre les pas de quelqu'un dans la maison. D'une fille. Sa petite fille. Si elle avait gardé l'enfant, c'est sûr, ça aurait été une fille. C'est son intuition. Mais elle ne pouvait pas garder l'enfant. Elle n'était pas mariée. Par contre,

l'homme, il était bien marié. Elle a dû faire ce qui était à sa portée – grâce à Dieu, elle a réussi! Et du Prince Charmant ou de Blanche Neige plutôt, car elle était persuadée que c'était une petite fille, elle avait fait un marin largué dans la rivière, balancé dans les WC, après s'être bien grattée avec une aiguille à tricoter. Grâce à Dieu il était encore assez petit et elle n'a pas eu de complication après. Il y a eu quelques miracles dans sa vie. Mais il y a si longtemps depuis ! Et pourtant, depuis un temps elle sent l'absence de cet être : ou pour dire mieux, sa présence ! Elle n'est pas en train de dérailler complètement ? Ou alors c'est que sa fin est proche ?... C'est peut-être à cause des pilules. La vérité c'est qu'elle a été sensible toute sa vie, comme lui a dit ce médecin qui lui a mis dans la tête que c'est bien et beau d'être sensible, il y a si peu de gens sensibles dans ce monde, elle a aimé entendre ça, mais jusqu'à présent il ne lui a jamais semblé qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la maison. Non, elle n'a jamais voulu d'enfants. Certaines ne veulent que ça et font des enfants sans être mariées. Ça, c'est maintenant, car avant on n'entendait pas tellement parler de femmes seules qui auraient désiré avoir des enfants, c'était trop difficile de les élever toute seule et en plus, c'était une grande honte de faire des enfants illégitimes. Non, elle n'aurait désiré qu'un homme sensible comme elle, avec qui aller aux concerts, au théâtre, dans les musées, dans le parc, admirer en été les fleurs qui s'ouvrent, en automne les feuilles qui tombent, feuilleter ensemble des albums d'art...D'où diable tout ça ? A peine si elle est entrée trois fois dans sa vie dans une salle de théâtre et encore trois fois dans un musée. A la maison elle n'a aucun livre d'art. Quant au théâtre elle a demandé une place au bout, au cas où elle se trouverait mal, pour sortir vite, pour ne déranger personne. Rien que de penser qu'elle devrait faire se lever tout une rangée pendant le spectacle et que tout le monde la regarde, la rendait malade. On est quel jour aujourd'hui ? Aïe, c'est vendredi ! Il faut qu'elle aille chez les Prifissoires prendre son lait. Chaque vendredi il y a une femme de la campagne qui vient chez elles apporter du lait pour plusieurs personnes. Parmi lesquelles Sofica. Deux litres par semaine. La plupart du temps il tourne dans le frigo après trois ou quatre jours. A peine si elle réussit à en boire deux tasses. Si elle ne le fait pas bouillir tout de suite, il caille encore plus vite. Si elles le savaient, les Prifissoires...Quand ça lui chante, elle le fait fermenter et en fait du lait ribot. Mais même comme ça elle n'arrive pas à le finir. Si ça ne tenait qu'à elle, elle n'en prendrait pas chaque semaine. Mais ça ne tient pas qu'à elle. C'est-à-dire que si , mais elle a horreur à l'idée d'écouter les Prifissoires lui casser les pieds, que c'est obligatoire de boire un verre de lait chaque jour, que c'est pour le calcium, que je ne sais pas quoi encore. Mais parfois elle aime aller le vendredi soir chercher le lait. Elle a ainsi la sensation qu'elle a quelque chose à faire. Le soir, quand il n'y a pas beaucoup de monde dans la rue et après que toutes les mémés sont

sorties de l'église, pour ne pas tomber sur je ne sais pas qui. Et surtout, les Prifissoires sont gentilles, elle les a héritées de sa mère. Il est vrai qu'il n'y a qu'elles qui parlent – des maladies, de tous les régimes alimentaires, des recettes, de comment coudre, comment ne pas coudre, car elles ont été professeuses de travail manuel, comme elles le rappellent à chaque occasion. Si elle réfléchit bien, la visite hebdomadaire chez elles lui manquerait. Quelle chose bizarre – des sœurs jumelles, toutes les deux professeuses de travail manuel toute une vie, aucune mariée. Que se passera-t-il quand il ne restera qu'une ? Mieux vaut ne pas y penser. Est-ce qu'elle ira à la rencontre de cet automne ? Il lui reste encore un mois pour y penser. Ce n'est pas qu'elle n'aurait pas de quoi s'habiller, quoique, si elle s'énerve, elle y va avec sa jupe de tous les jours et avec le pull avec lequel elle dort en hiver s'il fait froid. Elle s'en fiche, finalement. Mais que fera-t-elle parmi tous ces gens qu'elle n'a pas vu depuis quarante ans, la plupart d'entre eux... Va savoir avec qui elle se trouvera à table, elle ne mange pas trop, son sport préféré c'est de sauter les repas du matin, du midi et du soir. Dieu sait de quoi elle vit. Mais elle pourrait s'acheter pour cette occasion quelque chose de bien pour s'habiller. C'est vrai, depuis quand elle ne s'est pas acheté quelque chose de bien pour s'habiller ?

Pas d'occasion. Dans un bon magasin. Oh ho ! C'était avant le départ à la retraite, ça fait plus de cinq ans. Bon, à quoi ça lui sert ? Elle ne va pas aux concerts, au théâtre encore moins. Et pour trouver quelqu'un, personne ne la regarde plus, à son âge. Quoique... comment s'est-elle mariée à soixante ans, la prof de Biquette ? Et elle se promène tout le temps avec son mari, ils se tiennent par la main, elle les voit parfois sur le boulevard. Eh, s'il arrive que quelqu'un la trouve à son goût, il n'a qu'à la prendre telle qu'elle est. Allez, elle déraile complètement, qui diable la choisirait à son âge. Et elle n'a même pas besoin. Ce n'est pas mieux comme ça, de rester à son gré sous la couette, ne rendre compte à personne, où elle va, quand elle rentre, pourquoi ne pas faire ceci, pourquoi fait-elle cela ? Ou peut être alors trouver un ami avec lequel se retrouver de temps en temps à un café, aller au théâtre, aux concerts, dans les musées... Oui, ça elle aimerait bien. Peut-être avec Michulescou. Mais Michulescou est à Bucarest. Elle pourrait aller plus souvent en visite chez Biquette, parce qu'elle habite dans un appartement de deux pièces et alors elle pourrait se voir avec Michulescou. Des bêtises ! Mais l'ensemble deux-pièces qu'elle s'est acheté de chez Steilmann pour fêter son départ à la retraite serait très bien pour la réunion des quarante ans. C'est la bonne idée ! C'est un ensemble rouge brique, une folie ! Elle s'est acheté alors aussi un chemisier en soie, couleur fleur de jasmin, d'un jaune très tendre, une merveille ! Elle ne les a jamais mis. Et qu'advierait-il si... Oui, Michulescou serait scotché ! Probablement

qu'elle devrait modifier la jupe, entre temps elle a beaucoup maigri. Et si elle l'apportait aujourd'hui chez les Prifissoires ? Mais, est-ce qu'elle ira au bal ? Ecouter tous les autres se vanter avec leurs enfants, leurs réussites, et elle ne pourra rien dire. Ou, au contraire, les entendre pleurer leurs maris décédés, raconter leurs maladies, leurs malheurs, les déceptions... Mieux s'en priver ! Eux avec leurs trucs, elle avec les siens. Parce que personne ne va la plaindre, elle en est convaincue. Combien de fois des proches, et pas n'importe qui, lui ont dit qu'elle n'avait aucun souci dans ce monde, qu'elle n'avait pas à s'en faire, pas de mec pour lui casser les pieds, pas d'enfants à élever, qu'elle se la coulait douce ! Personne ne la comprend. Seul quelqu'un qui serait exactement dans sa situation comprendrait à quoi ressemble de se la couler douce. Voilà, maintenant elle reste la tête sous la couette et elle n'a même pas envie d'aller jusqu'à la cuisine pour se beurrer une tartine. Oui, et si elle va quand même aujourd'hui chez les Prifissoires, ce ne serait pas mal de sortir son ensemble de l'armoire pour qu'elles le retouchent. Mais elles vont lui demander ce qu'il lui arrive. Et si elle leur parle de la rencontre, elle n'échappera pas à leur bavardage, et que vas-y, et qu'il ne faut pas rater ça. Eh, elle leur dira que ça lui est venu comme ça, une envie de retoucher sa jupe, elles savent bien qu'elle a ses lubies. Si elle était une fille intelligente, non seulement elle irait au bal, mais elle offrirait son aide à Michulescou pour l'organisation. Eh ? Elle est une fille intelligente ! Au moins si elle l'était jusqu'au bout. Pour cette idée elle mériterait bien de sortir de sous la couette. Oui, mais où trouver Michulescou ? Il lui a dit qu'il lui téléphonerait dans un mois pour qu'elle lui dise clairement si elle viendra au bal ou non. Un mois... Elle lui dira à ce moment. Elle a à peine le temps de se décider. Quoiqu'il serait gentil de lui dire dès maintenant qu'elle est prête à l'aider, probablement que personne d'autre ne lui a proposé, parce tous ont des enfants, des petits-enfants, des vies, pas comme elle. Mais comment trouver Michulescou ? Téléphoner aux renseignements. Et s'il n'est pas abonné au service Télécom ? Et s'il l'est, elle ne connaît pas son adresse, va savoir combien de Mihai Mihaiescou il y a à Bucarest ! Oh, sa marotte à elle : *et si* ?... Toujours et si. A cause de ce *et si* elle n'a rien fait de sa vie. Merde alors. Allons, prends le téléphone. « Mihai Mihaiescou, Bucarest ». « A quelle adresse ? » « Je ne la connais pas ». « Attendez. » Elle attend, que faire d'autre ? « Il n'y a aucun abonné à ce nom. » Il a dû l'appeler de son mobile. Ou il est abonné à une compagnie privée sur le câble. Et si elle allait à l'agence Télécom et demandait les numéros qui l'ont appelée. Bonne idée ! Et s'ils n'ont que les numéros qu'elle a appelés ?... Oui, ça doit être ça. Ou peut-être qu'elle devra payer une taxe pour qu'on lui donne les numéros qui l'ont appelée. Non, c'est trop compliqué. Si Michulescou la rappelle d'ici un mois, comme il l'a dit, elle lui demandera à ce moment-là s'il ne veut pas qu'elle l'aide. Si

elle en a encore envie d'ici-là. Elle pourrait peut-être demander à Biquette comment faire pour avoir le numéro de Michulescou. Allez, elle déraisonne complètement. Et ça ce n'est pas à cause des pilules. Encore un peu et il sera dix heures. Et elle est toujours sous la couette. Et alors ? Elle n'a de compte à rendre à personne. Elle reste encore un peu et après elle se réchauffe le petit ragoût de coings qu'elle a préparé samedi. Le petit déjeuner est déjà raté. Pas une grande perte ! Comme une envie de dormir... Oh, ces voisins, c'est le moment qu'ils ont choisi pour faire de la perceuse ! Ça aurait été pas mal qu'elle demande à Michulescou son numéro... le numéro de Michulescou, hé... hé... que ce passerait-il ...et si...si... Oh, la, la, qu'est-ce qu'elle a pu dormir... Quelle heure est-il ? Deux heures ! Et alors ? Se faire réchauffer quand même quelque chose. Le petit ragoût de coings. Qu'est-ce qu'il fait froid dans la maison ! Au mois de mai ! S'il n'y pas du tout de soleil, ce n'est pas étonnant. Il faut qu'elle mette des chaussettes. Elle ne se débarbouille pas, elle n'a pas envie. Et qu'est-ce qu'il fait sombre dehors ! Allez, allumer la cuisinière, pour réchauffer le petit plat. Bon, personne n'appelle plus. Elle est bonne, celle-là, qui pourrait appeler ? Geta est occupée, Biquette est sans doute en cours, à Bucarest, les Prifissoires ne l'appellent qu'à Noël et à Pâques... Et si elle ne va pas le vendredi chez elles chercher son lait. Ce n'est arrivé qu'une seule fois. Lorsqu'elle s'est endormi la tête sous la couette. Qu'est-ce qu'elles ont pu la gronder ! Michulescou ne l'appellera que dans un mois. Fais gaffe Sofica, ton petit ragoût est en train de brûler ! Ce n'est pas qu'il est brûlé, c'est qu'il ne sent pas bon. On dirait que le petit ragoût de coings n'est plus bon à manger. Non, il ne l'est plus. Ce n'est pas la première fois qu'elle jette de la nourriture. Mais qu'est-ce qu'il fait froid dans la maison. Un peu trop froid quand même pour le mois de mai. Il serait peut-être bien de sortir un peu au soleil. Quel soleil, c'est tout couvert. Tant mieux ! Elle aime bien quand c'est nuageux. Se faire une tartine de beurre. Le pain est un peu dur, depuis avant-hier. Ce n'est pas grave. Il est bon. Mais il n'y a plus de beurre. Faire alors un thé avec ce pain sec. Elle ne se fait plus aucun thé. De toute manière elle n'a pas faim. De toute manière pourquoi manger autant, quand elle ne consomme presque rien comme énergie. On mange pour vivre ou on vit pour manger ? C'était la question préférée de Michulescou. Ça alors, comment s'est-elle souvenue de ça ? Elle ne vit pas pour manger, ça c'est sûr. Quand on reste toute la journée la tête sous la couette on n'a plus besoin de rien. Retour sous la couette tant qu'il est encore temps, bientôt ce sera le moment d'aller chez les Prifissoires. Elle ne va leur apporter aujourd'hui le deux-pièces pour le retoucher, elle n'a aucune envie de le chercher dans l'armoire. Et en fin de compte, pourquoi se presser ? Jusqu'au mois de septembre il y a encore, ho, ho, quatre mois ! Et peut-être entre temps elle maigrira encore si elle continue de manger comme ça. C'est mieux de l'apporter pour les

retouches à ce moment-là, une semaine avant. Si elle se décide d'y aller. Seulement si ! Qu'est ce qu'elle irait chercher là-bas, quel besoin a-t-elle de s'attendrir, de dépenser, de se fatiguer ? ...Et si ? ... Il n'y a pas de *Et si*. N'est-elle pas mieux comme ça, ici, tranquille, sans aucun souci ? Aller écouter tous les autres se vanter et se plaindre ? Il ne lui manquait plus que ça ! Avoir de quoi penser : y aller, ne pas y aller, y aller, nepasy, yall...nepas... Il est déjà cinq heures ? J'ai dormi jusqu'à cette heure ? C'est peut-être à cause des pilules... Il faut qu'elle mange quand même quelque chose avant de sortir, qu'elle ne tombe pas dans les pommes en chemin, il ne manquerait plus que ça. Oui, mais quoi ? Ah, voilà, il y a de la moutarde dans le frigo. C'est très bon ! Quoi ? Comme si elle n'avait pas passé son temps à manger du pain avec de la moutarde, quand elle était étudiante !? Et ça allait très bien ! Parce qu'elle était jeune. D'ailleurs, ça lui arrivait aussi avant de rester des journées entières sous la couette. Ses collègues de chambre, car elle habitait dans un foyer universitaire, partaient aux cours, se promenaient, et elle restait seule, c'est ce qu'elle aimait le plus. Elle n'avait même pas envie d'aller jusqu'à la cantine et elle mangeait du pain avec de la moutarde. Et si elle ouvrait la télé pendant qu'elle savoure son dîner ? Que des bêtises ! Il n'ya rien à regarder. Sauf *Discovery*, et encore, , il n'y a que des accidents d'avion, elle n'en a pas besoin, merci. Allez, peut-être les mémés sont déjà sorties de l'église, elle peut partir maintenant. Mettre sa jupe en coton, le tee-shirt beige, les souliers... Prendre un parapluie ? C'est un peu nuageux. Elle devrait mettre aussi une veste. Prendre quand même l'ensemble ? Allez, le sortir de l'armoire, elle ne sait même plus de quoi il a l'air. Oui, il est superbe, vraiment ! Oh là, c'est quoi ce trou ? Il a été rongé par les mites. Extraordinaire ! Et elle ne l'a jamais mis. C'est peut-être un signe. De ne pas aller à la rencontre. Des bêtises ! Mais, les Prifissoires pourraient peut-être le réparer, le trou est juste près de la couture sur la hanche, et là, on peut reprendre à l'intérieur quand on rétrécit une jupe ! Allez, on peut s'en sortir. Ah la, la, encore un trou ! Non, c'est de la malchance. Allons voir...peut être que...Oui, il est tout rongé par les mites. Poubelle. Il se pourrait que l'armoire soit pleine de mites ! Elle n'a pas ouvert cette armoire depuis la mort de sa mère, depuis plus de six ans. Ça ne l'étonnerait pas de trouver dans cette armoire non seulement des mites, mais aussi des serpents et des dragons ! Elle n'a plus du tout envie maintenant de sortir de la maison. Elle va appeler les Prifissoires leur dire qu'elle viendra demain chercher le lait. Mais pourquoi ? Elle leur dira qu'elle a découvert un nid de mites dans l'armoire et qu'elle nettoie encore. La vérité ! Et si elles l'assomment avec leurs conseils, avec quoi faire, quoi mettre pour exterminer les mites... Mieux vaut encore y aller. De toute manière elle doit acheter de la naphtaline. Et il faut tout sortir de là. Elle aimerait quand même ne pas jeter l'ensemble à la poubelle... Elle réfléchira encore un peu,

rien ne presse. C'est mieux de le remettre dans l'armoire, pour que les mites ne se répandent pas dans la maison. Il est sept heures. Il serait temps de sortir. Mais il fait froid, elle a froid même avec la veste. Geta a fermé le magasin. Faire demi-tour, mettre un chemisier à manches longues ?... Laisse, elle va se réchauffer en marchant. Et s'il se met à faire encore plus froid quand elle partira de chez les Prifissoires ? Le chemin lui semble plus long que les autres fois ! Et si elle n'arrive pas ? Il lui semble marcher depuis longtemps et elle vient à peine de dépasser la boulangerie du rez-de-chaussée d'à côté ! Elle fera mieux de rentrer. Mais qu'est-ce qu'elle leur dira aux Prifissoires ? Il commence à pleuvoir ! C'est bien qu'elle ait pris son parapluie. Mais il pleut, ça ne rigole pas ! De plus en plus fort. Elle sera complètement trempée, malgré son parapluie ! S'arrêter un peu sous l'auvent de l'immeuble. Mon Dieu, quel gros nuage ! A tous les coups il y aura de la grêle ! Et maintenant que faire ? Rester à l'abri jusqu'à ce que ça se calme. Et si ça ne se calme pas ? Ça fait presque un siècle qu'elle s'est abritée sous l'auvent, heureusement il n'y a personne d'autre, elle n'a pas envie de faire la conversation. Le boulevard est désert. Ils sont tous à l'abri. Il n'y a qu'elle pour avoir eu l'idée de partir juste maintenant. Ne pouvait-elle pas voir le gros nuage sombre qui arrivait ? Elle reste encore un peu et elle rentre à la maison, c'est clair ! Et si la pluie ne s'arrête pas et qu'elle prend froid ? Aucun espoir que ça s'arrête, voilà maintenant la grêle ! Mon Dieu, des grêlons gros comme des œufs de caille ! Un truc comme ça peut te fracasser la tête. Mais si elle reste ici elle pourrait prendre froid. Et ça fait déjà un bail. On voit la fenêtre de Geta. Elle a allumé, mon Dieu, qui l'a poussée à sortir de la maison par un temps pareil ? Elle va attraper une pneumonie. Vous allez voir alors quelle distraction ! Qui viendrait prendre soin d'elle ? Geta ! Mais quand elle verra le désordre et la saleté chez elle... Non, sous aucun prétexte elle ne peut laisser quelqu'un entrer chez elle. Geta n'est plus venue depuis six ans, depuis la mort de la mère de Sofica. Elle sent déjà monter la fièvre. Aïe, ses dents qui claquent et aucun espoir que la pluie cesse ! C'est bien au moins qu'il n'y ait plus de ces grêlons, gros comme une balle de ping-pong. Elle jouait au ping-pong avec Michulescou devant la résidence. Sur une table que l'administrateur sortait dehors au printemps.

C'est sûr qu'elle va attraper froid. C'est bien qu'elle a du paracétamol à la maison. Elle va se faire un thé chaud. Mais qui viendra chez elle quand elle sera malade ? ... Personne. Personne ne franchit son seuil... Biquette est à Bucarest, les Prifissoires tiennent trop à leur confort et de toute manière elle ne les recevrait pas... Geta Bioénergéta. Elle, elle ne se laisserait pas faire et elle rentrerait de force pour la soigner, c'est une brave fille. Quand elle arrivera à la maison elle va ranger au moins dans le séjour, quand Geta viendra la voir, qu'il y

ait au moins de l'ordre. Elle n'aura pas la force de passer l'aspirateur, elle aura déjà une grosse fièvre quand elle arrivera à la maison. Si elle y arrive... Elle devrait rentrer à la maison, de toute manière elle est toute frigorifiée, de toute manière elle a de la fièvre, au moins qu'elle se remette vite sous sa couette. Ou si elle reste encore ici, putain, au moins qu'elle ferme ce parapluie, sous l'auvent il ne pleut pas ! Elle aurait dû le fermer dès le début, mais maintenant... combien d'heures il y a depuis qu'il pleut ? Bof, des heures ! Elle déraile complètement ! Et ce n'est pas à cause des pilules, car elle ne les a pas prises. Bravo, Sofica ! T'es partie sans prendre tes pilules. T'as tellement trainassé avec cet ensemble, que t'as oublié ce qui était le plus important. Et maintenant tu restes ici, seule, dans le froid et l'humidité, avec de la fièvre, t'as commencé à éternuer, t'as même pas de mouchoir, t'as mal à la gorge, t'es toute frigorifiée, vu ton état de faiblesse la pneumonie va te tuer, malheur à toi, personne ne viendra, parce que tu ne reçois personne, que vont dire les Prifissoires que t'es pas venue chercher le lait et tu ne téléphones même pas, elles ont dû téléphoner peut-être quand elles ont vu que tu ne venais pas, elles ont pensé peut-être que t'as été surprise par la pluie chez Geta ou en chemin, que tu t'es abritée quelque part, dans l'escalier d'un immeuble, tu ne resterais pas dans ce froid, quel temps pour le mois de mai, elles vont se faire du souci, tout le monde va s'inquiéter, et si Michulescou appelle maintenant pour lui laisser son numéro de téléphone, quel délire dans sa tête, tout le monde n'est pas beaucoup de monde, mais c'est son monde à elle, les Prifissoires, Bioénergeta et Ionica, Biquette et ses parents, sept personnes, suffisamment pour avoir elle aussi quelqu'un à elle... On dirait que c'est Geta à la fenêtre... On dirait qu'elle lui fait signe de la main... Sur le boulevard il n'y a pas un chat. L'asphalte est couvert de grêle. Pourvu qu'elle ne glisse pas. Geta lui fait signe probablement de rentrer à la maison. Comme elle ressemble à sa mère, Mathilda, un ange... Pourvu qu'elle ne glisse pas. A la maison, rentre à la maison, lui fait signe Bioénergeta ou l'apparition à sa fenêtre. Ça va durer une éternité...